
Histoire des systèmes de croyance dans l'Europe du Moyen Âge et de la Renaissance

Alain Boureau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18145>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 305-306

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alain Boureau, « Histoire des systèmes de croyance dans l'Europe du Moyen Âge et de la Renaissance », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18145>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire des systèmes de croyance dans l'Europe du Moyen Âge et de la Renaissance

Alain Boureau

Alain Boureau, *directeur d'études*

La question du mal à l'époque scolastique

- 1 EN ouvrant ce chantier qui se prolongera, nous entendions examiner une source possible de la construction de nouveaux systèmes de normes éthiques et judiciaires, en un temps marqué par la concurrence des systèmes de jugement (*Jus commune*, *Common Law*, droit canonique, tribunaux royaux et princiers) et par l'émergence d'instances nouvelles (tribunaux d'inquisition et justices sommaires). Nous avons commencé par étudier les fondements intellectuels de la pensée du mal à l'époque scolastique.
- 2 Nous avons abordé la question du mal dans la pensée scolastique en examinant la conception de Thomas d'Aquin, notamment dans son traité *De Malo*. Le dominicain refuse l'existence d'une réalité du mal, qui n'est qu'une absence d'être, puisque le bien et l'être, font parties des « convertibles », ces catégories de portée équivalente. Une orientation analogue se trouve chez Siger de Brabant, auteur laïque et « naturaliste », à la fois proche et distant de Thomas. La question du péché originel elle-même s'intègre dans ce schéma ontologique. Nous avons repéré une tendance inverse dans une partie de l'école franciscaine, notamment chez Pierre de Jean Olivi : le mal connaît une existence univoque, et, en outre, il apparaît comme une dimension interne de l'esprit humain. Nous avons abordé la question du rôle de la providence dans la répartition du mal, ainsi que la question de l'action mauvaise.
- 3 Mais la question du péché originel ouvrait la question d'un mal propre à la nature humaine. Nous avons observé que, pour Guillaume d'Ockham, la faute originelle et son châtement ne constituaient nullement un développement de tendances inscrites en la

nature de l'homme ni dans un choix divin ; ce tournant essentiel annonce les orientations de Suarez et de la seconde scolastique, avec des conséquences capitales pour la conception de l'homme non-chrétien.

- 4 Avec Luc Ferrier, nous avons abordé la question du mal au travers de l'exégèse du livre de Job au XII^e siècle. Luc Ferrier a entrepris l'analyse du vaste commentaire de Roland de Crémone qu'il déchiffre sur l'unique manuscrit de l'œuvre. Il a insisté sur l'intériorisation de la tendance au mal en liaison avec l'anthropologie de Jean de La Rochelle. Pour ma part, j'ai présenté des extraits des commentaires de Thomas d'Aquin et de Pierre de Jean Olivi (je suis en train d'éditer ce dernier texte). J'ai tenté de montrer comment le sens de la trame narrative pouvait fonder de nouvelles typologies de discours avec la notion de parabole (distincte du sens littéral et du symbole), discutée à propos de l'exégèse de Maïmonide, connue de nos auteurs.
- 5 Ensuite, nous avons travaillé sur les antécédents possibles de la notion de responsabilité dans l'action mauvaise. En reprenant le dossier de la morale de l'intention, nous avons repéré chez de nombreux auteurs scolastiques, l'idée qu'une telle morale ne permettait pas d'attribuer de torts à une volonté singulière, jamais accessible. La notion d'*imputabilité* s'installe : je vois la notion apparaître chez Duns Scot, vers 1307, pour qualifier l'acte moral. Dès lors, le mot nouveau d'*imputabilité*, se charge d'un sens abstrait, qui renvoie au caractère intrinsèque de l'acte humain.
- 6 Du III^e au V^e siècle, dans la patristique latine et dans la traduction de la Bible par Jérôme, le mot, de connotation administrative ou comptable, prend un sens nouveau pour désigner une accusation ; ce sens, au cours d'une tradition longue, relève d'une double négation, théologique et morale : Dieu, par miséricorde, refuse souvent d'accuser (il *n'impute* pas) et les humains, quand ils usurpent la place d'un Dieu omniscient, ont le tort d'accuser faussement, sans aucune légitimité. L'accusation judiciaire, avec son vocabulaire approprié, doit être laissée aux juges ou aux accusateurs en procès. Le mot d'« imputation » se maintient, un bon millénaire dans cette expression de la réticence jusque dans l'œuvre de Thomas d'Aquin. Une tradition différente apparaît dans un texte de Thomas de Perseigne, issu du monde des moines cisterciens, vers 1180. J'en ai suivi le parcours jusqu'à Duns Scot.
- 7 Quelques ouvrages récents ont été présentés. En outre, Alexander Murray (Oxford) a présenté au séminaire les contextes et enjeux de son travail de longue haleine sur le suicide au Moyen Âge (deux volumes publiés, un troisième en préparation). Maria Pileggi, doctorante, a exposé ses recherches sur la notion de *medium neutre* en alchimie, médecine et philosophie ; notamment chez Arnaud de Villeneuve (fin XIII^e début XIV^e siècle), en relation avec le séminaire de Sylvain Piron.

Publications

- « Légitimité et légitimation en Occident médiéval : le cas de la Papauté », dans A. Bouchy, G. Carré et F. Lachaud (éds), *Légitimités et légitimation. La construction de l'autorité au Japon*, École française d'Extrême-Orient, Paris, 2005, p. 205-211.
- « Le prince des démons », dans *Les Royautés imaginaires*, sous la dir. de M. H. Allinot, G. Lecuppre et L. Scordia, Turnhout, Brepols, 2005, p. 135-145.
- « Communautés mortes. Des racines historiques du fanatisme », *Penser/rêver*, 8, automne 2005, p. 103-114.

- *La Religion de l'État. La construction de la République étatique dans le discours théologique de l'Occident médiéval (1250-1350)*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, 353 p.
 - *Safana eretico. Nascita della demonologia nell'Occidente medievale (1280-1330)*, Milan, Baldini Castoldi Dalai, 2006, 322 p.
 - « Le monastère médiéval, laboratoire de la dette publique ? », dans *La dette publique dans l'histoire*, sous la dir. de G. Béaur, Paris, Éd. du CHEFF, 2006, p. 21-33.
 - « Les filets du diable, sans cesse défaits et tissés : réponse à trois lectures de Satan hérétique », *Cahiers du CRH*, 37, 2006, p. 209-213.
 - « Une histoire intellectuelle des populations médiévales », *Annales HSC*, 61, 1, 2006, p. 233-244.
 - « Postface », à « Instituer la communauté », dans *Hypothèses 2005. Travaux de l'École doctorale d'histoire de l'université de Paris-I*, Panthéon-Sorbonne, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 159-161.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique